

09 Février 1942

Potentiel humain

Les deux puissances les plus peuplées d'Europe, la Russie et l'Allemagne, sont en train de subir une saignée dont les conséquences se feront sentir sur un long espace de temps.

On n'a pas le chiffre exact des pertes allemandes et russes. Mais une guerre, dans le genre de celle qui, depuis huit mois, fait rage sur un front de 2000 kilomètres, nécessite une terrifiante consommation d'hommes. A un moment donné, on comptait jusqu'à 10 millions de combattants qui, sur terre et dans les airs, s'affrontaient dans une lutte d'extermination.

Avec ses 170 millions d'habitants la Russie peut, quand son sort est en jeu, se permettre d'en sacrifier quelques-uns. L'Allemagne, elle, doit se montrer plus économe du sang de ses fils. Ayant plusieurs fronts à alimenter elle risque de se trouver un jour à court de matériel humain.

Dans son livre : « Hitler m'a dit » Rauchsning reproduit un propos qui jette une vive lumière sur la mentalité du Führer. Parlant de ses projets de domination universelle, ce dernier aurait déclaré : « En cas de besoin, je n'hésiterai pas à sacrifier deux ou trois millions d'allemands.

« Tout par les jeunes et pour les jeunes », telle était l'essence de la doctrine nazie avant le conflit. En fait, c'est la jeunesse allemande qui a élevé Hitler au rang d'un demi-dieu. Cette jeunesse a déjà perdu ses meilleurs représentants sur le front de l'Est. L'enthousiasme des survivants est soumis à une dure épreuve. Le Führer est il aussi aimé qu'à l'époque où il promettait à ses adeptes une guerre « fraîche et joyeuse ? »

L'aveuglement est parfois sans limites. Il se trouvera toujours de jeunes allemands pour croire à l'infailibilité d'Hitler et pour lui offrir leur vie. Cela les regarde. La jeunesse du Reich peut, à son aise, préférer l'esclavage à la liberté et accepter de mourir pour son Führer.

Il reste, sur le plan pratique, que le potentiel humain de l'Allemagne diminue alors que celui du bloc anglo-américain reste intact. L'Amérique, pays de 140 millions d'habitants, a à peine commencé la mobilisation de ses forces. Les pertes de la Grande-Bretagne sont jusqu'ici minimes.

Pour faire face au manque de la main-d'œuvre, l'Allemagne recrute des ouvriers dans les pays occupés. C'est là un signe révélateur de l'embarras dans lequel elle se débat. Encore une difficulté qu'Hitler n'a pas prévue. En effet, personne ne croyait, avant la campagne de Russie, que le Reich aurait à souffrir d'une pénurie d'effectifs.

Sur le front de Libye

Depuis 48 heures, on ne signale que de simples escarmouches sur le front de Libye. Les communiqués de l'Axe annoncent que les forces germano-italiennes ont atteint Gazala, localité côtière située à quelque cinquante kilomètres à l'ouest de Tobrouk. Mais les troupes impériales tiennent toujours Mékilli, important nœud routier à l'intérieur de la Cyrénaïque.

La défense du littoral était confiée à la quatrième division hindoue qui, avant de rejoindre le gros de la huitième armée a livré de violents combats destinés à retarder l'avance ennemie.

Une division cuirassée britannique se trouvait concentrée entre Msous et Mékilli. Il est pour le moment difficile de déterminer, sur la carte, les positions exactes des deux adversaires.

Il est certain que la bataille principale n'a pas encore eu lieu.

Partant de la contre-attaque de Rommel le correspondant militaire du Times écrit :

« Pour dégager les enseignements de la campagne libyenne, il importe de savoir si nous avons réalisé un juste équilibre entre les forces lourdes et légères pour la guerre mécanisée.

« Pour le moment, un observateur étranger serait enclin à croire que nous avons une proportion excessive de forces légères. Ainsi, par exemple, nous sommes trop souvent forcés d'opposer nos tanks légers à des tanks moyens puissamment armés.

« Les Allemands attachent une plus grande importance aux forces lourdes qu'aux forces légères de reconnaissance et de protection. La doctrine allemande est souvent critiquée, car elle ne tient pas compte de la réaction adverse mais cette tactique rend les forces nazies particulièrement dangereuses quand l'initiative est aux mains de l'ennemi ».